

Un brillant chapitre de l'architecture marocaine: La période mérinide

Michel Terrasse

Institut Méditerranéen (Région de Paris)

Le temps des Mérinides est un moment décisif pour l'enracinement d'un nouvel art marocain. La première moitié du XIII^{ème} siècle avait vu la remise en question de l'équilibre des forces au sein du monde ibéro-maghrébin. Au Nord, Cordoue perdue en 1236 et Séville en 1248. Le pouvoir almohade avait de même été remis en cause en Afrique septentrionale par l'accession au califat d'un pouvoir ifriqiyen, les Hafside.¹ Le Maghreb connaît alors un destin nouveau avec la montée d'une dynastie zénète qui chemine vers Fès dont elle est maîtresse en 1250 (fig. 1). En architecture, l'âge mérinide débutait.

le langage architectural

Il faut sans cesse le rappeler: l'architecture est un langage. Bâtir est une obligation inéluctable du souverain comme l'avait affirmé dès le X^{ème} siècle, 'Abd al-Raḥmān III quand il eut élevé Madinat al-Zahra: c'est alors qu'il avait élevé sa ville qu'il se sentait vraiment souverain. Les architectures mérinides révèlent ainsi les axes majeurs de la politique dynastique. Le rêve califien, à la suite des Almohades, est certain. Mais la dynastie participe aussi aux grandes évolutions du monde de l'Islam qu'il s'agisse de la *madrassa* ou des villes sanctuaires qui signifient la montée du culte des Saints. Nous tenterons de le rappeler.

Trois réponses mérinides apparaissent ainsi aux défis du temps. Dans la seconde moitié du XIII^{ème} siècle, la dynastie se substitue aux Almohades en poursuivant le jihād en al-Andalus et, surtout, tente de mettre le Maghreb extrême à la tête du monde ibéro-maghrébin. La première moitié du XIV^{ème} siècle qui s'achève avec le règne d'Abū al-Ḥasan est un moment d'apogée qu'il s'agisse des architectures ou de ce qu'elles affirment de l'organisation du pays. Avec Abū 'Inān, une autre mutation de l'architecture apparaît; les siècles suivants y puiseront souvent leurs formules monumentales. C'est ainsi que s'affirme en trois étapes l'art d'un Maroc devenu à l'époque moderne et contemporaine un champion de la culture méditerranéenne.²

1. Jamil Abu-Nasr, *A History of the Maghrib in the Islamic Period* (Cambridge: Cambridge University Press, 1987).

2. Bernard Rosenberger, *Le Maroc au XVI^{ème} siècle. Au seuil de la modernité* (Séville: Édition Fondation des Trois Cultures, 2008).

Les ambitions architecturales des mérinides

Mais d'emblée une question se pose: ces émirs héritiers des Zénètes transhumants des ports du désert à la Méditerranée de la Muluya, qui avaient refusé de se rallier aux Almohades, parviendraient-ils à poursuivre l'âge brillant qui, de Marrakech à Séville, avait été celui de la seconde dynastie ibéro-maghrébine du XII^{ème} siècle? Le retour à Fès, fondation, idrisside, apporte une première réponse.

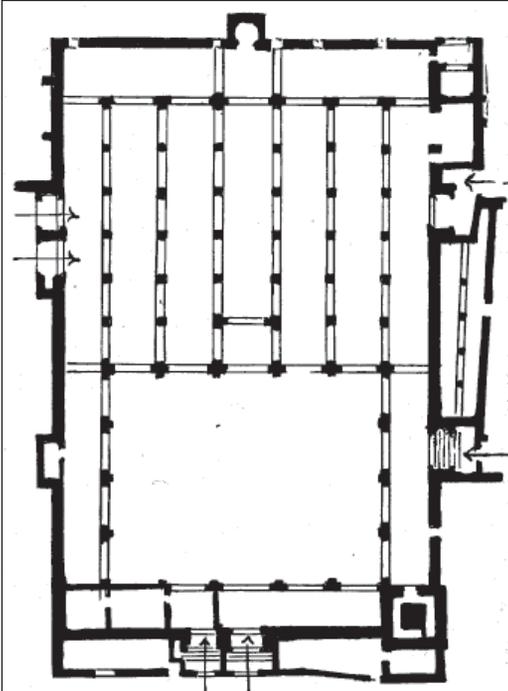


Fig. 1: Mosquée de Fès Jdid, d'après Marçais.

Le premier chantier de la dynastie est, en 1258 à Bu Jlūd -fondation almoravide- l'achèvement, de la grande mosquée fondée par les Almohades. Mais c'est en 1276 que Fès Jdid, la "ville blanche," révèle les ambitions de la dynastie et leurs moyens. Fès Jdid, conçue comme une nouvelle Cordoue, est le signe des nostalgies andalouses, qui sont désormais le ressort d'un renouveau de l'architecture.³ La grande mosquée de la ville (fig. 1), par son concept comme par sa taille, est conçue à l'imitation des grandes mosquées courantes des Omeyyades andalous: la grande mosquée de Madinat al-Zahra ou celle dite d'Ibn Addabas à Séville, par exemple. Mais l'architecture militaire de la ville, elle aussi, avec le recours, près des jardins de Lalla Mina, à une enceinte double avec mur et avant mur, une œuvre exceptionnelle au Maghreb, évoque

3. Henri Bressolette et Jean de Larozière, "Fès jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX^{ème} du siècle," *Hesperis-Tamuda* XX-XXI (1982-83): 245-318.

à coup sûr les défenses almohades de Séville. Fès, avec Fès Jdid, devient une métropole ibéro-maghrébine.

Mais dans le même temps l'agglomération évoque de toutes autres parentés. En 1271, la construction à Fès al-Bali, au chevet de la mosquée al-Qarawiyyīn, d'une première *madrassa* dite al-Saffarīn, de construction régionale encore malhabile dans la réalisation d'un concept importé, marque les liens maintenus avec l'Orient.⁴ Parallèlement, Fès Jdid, en rompant avec l'urbanisme unificateur des Almoravides, affirme un schéma polynucléaire né à Bagdad et Samarra sous les Abbassides. L'architecture mérinide affirme ainsi sa capacité de synthèse.

Une dynastie créatrice de villes

Trois règnes marquent la première affirmation de la dynastie nouvelle:⁵ Abū Ya'qūb Yūsuf (1258-86), Abū Yūsuf Ya'qūb (1286-1307), voire Abū Tabit (1307-8). Les émirs mérinides, maîtres encore de terres andalouses, sont ainsi portés à se vouloir des *mujāhidīn* impeccables et sont bien sûr attachés au titre d'*Amīr al-Mu'minīn*. Leurs villes, comme leurs monuments, illustrent souvent ces deux rôles caractéristiques des souverains qu'habitent aussi une recherche de progrès. Sous ces règnes, les Mérinides –héritiers des Almohades– apparaissent à coup sûr comme des créateurs de villes. Avec les villes nouvelles du Détroit, Afrag⁶ près de Sabta et al-Biniya voisine d'Algesiras, ils renouvellent la route du *jihād*. Vers l'Est, ils développent au Maghreb un axe califien, d'abord en renouvelant le *Ribāṭ* Taza des Almohades puis en pesant sur le devenir de l'agglomération tlemcénienne par la ville nouvelle de Maṣūra,⁷ base de conquête vers l'Est et second siège du pouvoir émiral. Mais les fondations mérinides reflètent aussi les tendances du bas Moyen Âge: Salé ou Tanjat Balia illustrent avec leurs ports fortifiés les progrès techniques du temps sensibles aussi, en hydraulique, à Fès Jdid ou Sabta.

Un premier cas doit retenir notre attention, celui de Qaṣr al-Saghīr, port d'estuaire du aux Almohades où les Mérinides rebâtissent le Bāb al-Baḥr. Si l'architecture militaire reste fidèle aux modèles du XII^{ème} siècle, elle s'adapte sans cesse à son nouveau contexte historique. La porte urbaine se simplifie dès le XIII^{ème} siècle comme le montrent ce Bāb al-Baḥr de Qaṣr al-Saghīr mais aussi la porte de l'eau de Niebla (jadis datée du XI^{ème} siècle) ou encore celle de Cordoue à Séville; ce modèle est conservé au XIV^{ème} siècle à la porte du

4. Michel Terrasse, "L'architecture hispano-maghrébine et la naissance d'un nouvel art marocain à l'âge des Mérinides," thèse de doctorat d'État, Paris-Sorbonne, (Paris IV), 1979, T. I, 143 et ss.

5. Michel Terrasse, *Islam et Occident méditerranéen. De la conquête aux Ottomans* (Collection: Orientations et Méthodes. Comité des travaux historiques et scientifiques, 2001), 210-7.

6. Terrasse, "L'architecture hispano-maghrébine," T. II, 406.

7. Idem, 408.

“*ribāṭ*” de Chella.⁸ Dans le même temps de brillantes innovations apparaissent comme à Bāb Agdal de l’enceinte double à courtine et avant-mur de Fès Jdid; on a vu que l’imitation de la Séville almohade peut là être évoquée. On ne saurait omettre d’autres défenses portuaires et leurs portes marines mais aussi les grandes enceintes urbaines à Chella, Manṣūra, Afrag ou enfin al-Biniya où le modèle andalou s’affirme avec un avant-mur et un fossé. Le recours à des thèmes militaires est, enfin, parfois étonnant comme, par exemple, le schéma de porte urbaine repris en décor pour le minaret-accès central de la mosquée militaire de Manṣūra. Surtout, à al-Andalus comme en terre marocaine, il apparaît, dès Qaṣr al-Saghīr, que l’architecture sait simplifier ses partis pour apporter de justes réponses aux problèmes du moment. On peut ainsi comme le montre la figure 6 et 7 proposer une nouvelle hypothèse sur l’évolution de la porte urbaine médiévale ibéro maghrébine.

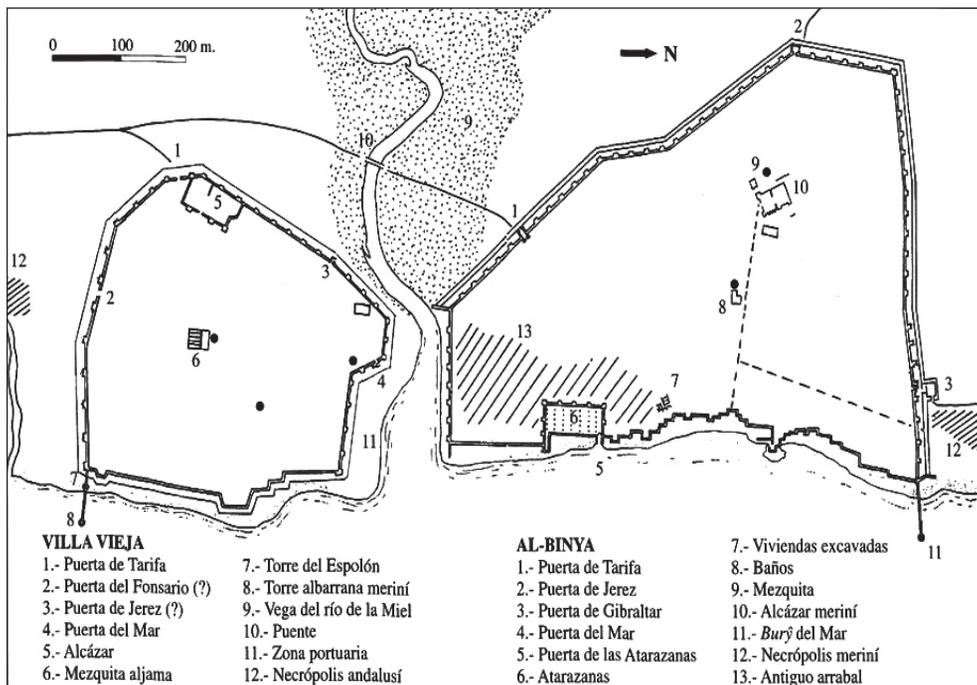


Fig. 2: Gibraltar Al-Binya

Si les villes du Détroit –Qaṣr al-Saghīr, Afrag ou al-Biniya– rappellent la volonté des Mérinides d’apparaître des émirs ibéro-maghrébins fidèles à *jihād* (fig. 2), deux autres sites montrent leur volonté de s’affirmer, en dominant le Maghreb voire l’Ifriqiya, califes d’Occident au moins. Le “*Ribāṭ Taza*” des Almohades reprend un rôle de base de conquête et ce nouveau rôle est signifié par le remaniement de sa grande mosquée. Le sanctuaire de type almohade est

8. Sur Chella voir: Henri Basset et Évariste Lévi-Provençal, *Chella: une nécropole mérinide* (Paris: Émile Larose éditeur, 1923).

transformé en mosquée de type "Fès Jdid" qui évolue avec un progrès: l'axe médian parallèle à la *qibla*, entre *mihrāb* et *sahn*, s'affirme clairement avec une travée ornée du lustre le plus remarquable connu. Une très riche coupole nervée devant *mihrāb* évoque cependant l'affirmation naissante d'écoles régionales: ce type de coupole a été importé au Maghreb sous Alī ibn Yūsuf comme en témoignent la *qubba* de la mosquée almoravide de Marrakech ou celle de la grande mosquée de l'almoravide Tagrart. La coupole mérinide de Taza évoque à coup sûr celle de Tagrart-Tlemcen. La Maroc oriental des Banū Marīn et les terres de leurs cousins 'Abd al-Wādides semblent ainsi relever, dès la fin du XIII^{ème} siècle, d'une même école régionale au sein du monde ibéro-maghrébin.

Un esthétisme brillant: l'architecture du XIV^{ème}

L'architecture mérinide du XIV^{ème} siècle avait séduit ses premiers analystes du siècle dernier par son esthétisme brillant, partagé au reste avec les 'Abd al-Wādides tlemcénien et les Nasrides.⁹ Comme partout en Islam, - de l'Atlantique à l'Afghanistan - l'architecture reprend, surtout par son décor, la liberté bridée au temps de la réaction sunnite et des réformes du XII^{ème} siècle. Mais, dans l'ordonnance tripartite de l'ornement, seuls les sols et les lambris de *zellijs* ont conservé la palette de couleurs ailleurs disparue aux plâtres et aux bois sculptés qui les surmontent. Nos recherches tentent de les restituer mais il faut d'abord rappeler que l'architecture affirme surtout variété, souci d'évolution et même, sous Abū 'Inān, mutations décisives.

Le court règne d'Abū Thābit s'il renonce au rêve impérial tlemcénien, affirme son inventivité par la fontaine élevée à la mosquée des Andalous de Fès al-Bali. On a quelques difficultés à distinguer le règne d'Abū Sa'īd de celui d'Abū l'Ḥasan tant le prince héritier semble avoir été actif, à Fès al-Bali en particulier.

L'apport le plus spectaculaire des années 1309-50 est sans doute le développement d'une *madrassa* de parti désormais occidental. Contrainte souvent, à Fès comme à Salé, par un tissu urbain saturé, elle développe près des grandes mosquées des Andalous ou al-Qarawiyīn des ensembles universitaires

9. Voir à titre d'exemples: Lucien Golvin, "Madrassa et architecture domestique," in *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, vol. II: *L'Histoire et le milieu, Institut de recherche et d'études sur le monde arabe et musulman*, Rencontre d'Aix-en-Provence, 6-8 Juin 1984, série études urbaine (Le Caire: Publications de l'Institut d'Archéologie Orientale, 1990), 447-58.

Georges Marçais, "Remarques sur les médersas funéraires en Berbérie: à propos de la Tachfīniya de Tlemcen," in *Mélanges Gaudetroy-Demombynes*, (Le Caire: Imprimerie de l'institut français d'archéologie orientale, 1935), 259-78; Georges Marçais, *L'architecture musulmane d'Occident: Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile* (Paris: Arts et Métiers Graphiques, 1954); William Marçais et Georges Marçais, *Les monuments arabes de Tlemcen* (Paris: Albert Fontemoing éditeur, 1903).

avec les doublets Sahrij-Sbayn ou, sur la rive gauche, ‘Aṭṭarīn-Mesbaḥiya face à la porte et à la partie de la mosquée al-Qarawiyīn que les Mérinides avaient au reste tôt abordée.¹⁰ Le parti esquissé à la *madrasa* al-Saffarin se régularise avec un schéma tout régional centré sur une cour de structure identique dans toutes les architectures privées ou émiraies. La comparaison de la *madrasa* al-Aṭṭarīn et de la Mesbaḥiya signale une évolution avec le schéma plus complexe de la seconde, riche d’une *midha‘a* monumentale et d’une *douira* annexe; surtout la sculpture y annonce une montée de la couleur au détriment de la sculpture: sans cet élément disparu, la sculpture de la Mesbaḥiya apparaît pauvre, insolite en un moment de richesse de l’ornement, affirmée au reste par les sculptures ou les vitraux de la *madrasa* al-‘Aṭṭarīn. Il faut enfin noter que l’affirmation d’Ibn Marzūq dans son *Musnad* semble vérifiée par l’archéologie; Fès Jdid mais aussi Marrakech –au voisinage de la mosquée de la *Qaṣba*– Salé ou Sabta nous démontrent la place brillante que le thème de la *madrasa* a pris, pour des siècles, dans l’architecture marocaine.

Le thème de la mosquée souveraine et militaire

Mais il est en architecture un thème plus rare mais spectaculaire en diachronie: celui de la mosquée souveraine et militaire développé en deux étapes des XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles à Manṣūra (fig. 3). J’ai déjà tenté de démontrer, à partir des documents cordouans, explicites dès le X^{ème} siècle, comment une série de sanctuaires exceptionnels, nécessaires pour la remise des étendards aux troupes partant en expédition, jalonnait toute l’histoire de la mosquée médiévale en Occident. Un doute subsiste à propos de celle de Sidi ‘Uqba à Kairouan. Mais, en terre ibéro-maghrébine, les grandes mosquées de Cordoue, Marrakech (almoravide et, peut-être almohade avec les deux mosquées d’abord émiraies devenues Kutubiya), peut être Séville et *Ribāṭ* al-Faṭḥ et enfin Manṣūra constituaient une série peu commune. Toutes sont signalées par un minaret de taille exceptionnelle. À Marrakech, almoravide comme almohade, comme sous les Almohades à Rabat apparaît l’influence de Cordoue mais dès Rabat, et ensuite à Manṣūra, le souvenir des Abbassides d’Abū Dulaf à Samarra s’affirme avec un vaisseau devant *mihrāb* démultiplié et, plus encore, des ziyādas, thème repris au reste à la grande mosquée de Salé. La surface de la *maqsura* évoque cependant plus encore que la mosquée de Cordoue sous al-Hakam II, le maṣjid i-juma d’Isfahan remanié par le Saljuqide Nizām al-Mulk ou encore un parti identique conservé à la grande mosquée de

10. Sur ces *medersas* voir: Lucien Golvin, “La *madrasa*, nouvel outil du pouvoir,” *Autrement*, série Mémoires 13 (1992): 92-9; Lucien Golvin, *La madrasa médiévale* (Paris: Edisud, 1995); Ahmed Saleh Ettahiri, “Les *Madrasas* marinides de Fès,” thèse de Doctorat NR, Paris-Sorbonne, (Paris IV), 1996; Maya Shatzmiller, “Les premiers mérinides et le milieu religieux de Fès: l’introduction des *madrasas*,” *Studia Islamica* XLIII (1976): 109-18; Charles Terrasse, *Les medersas du Maroc* (Paris: Editions Albert Morancé, 1927).

Baybars I^{er} au Caire. Là encore, les échanges au sein du *Dār al-Islām* affichent leur pérennité. Mais à Manṣūra, il faut aussi constater l'achèvement d'une longue recherche débutée à Cordoue sous 'Abd al-Raḥmān III: comme à la mosquée al-Sharabliyyīn de Fès, accès central et minaret en position axiale sont réunis. Ce détail souligne à lui seul l'inventivité des architectes mérinides.

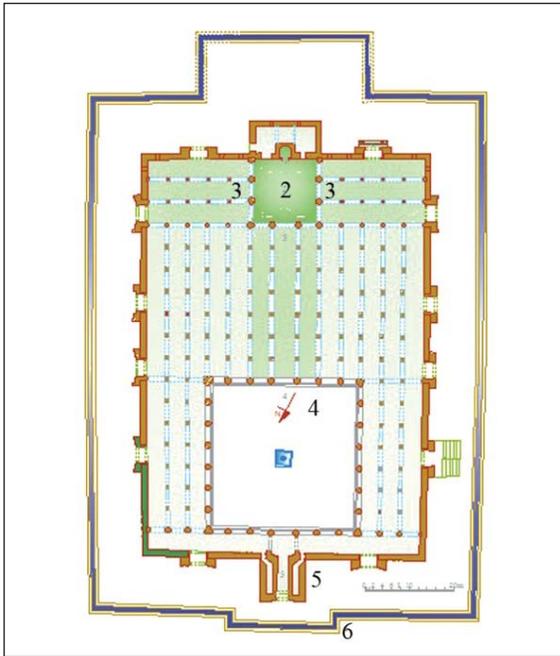


Fig. 3: Plan de la Mosquée d'Al-Manṣūra.

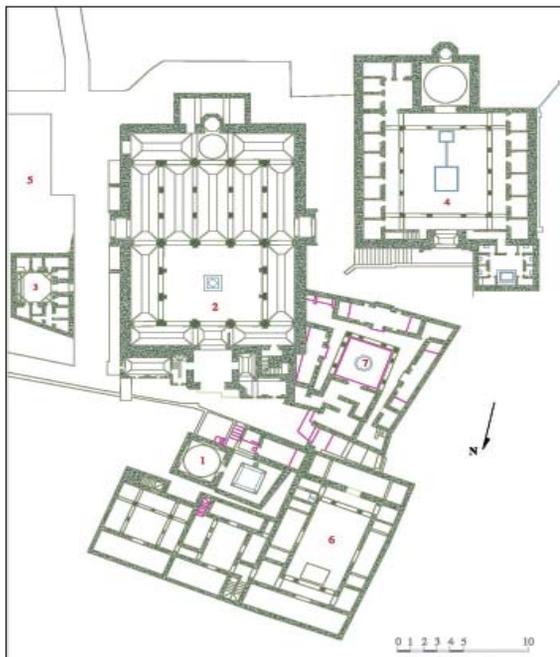


Fig. 4: Plan de la mosquée Sidi Bou Madyan à Tlemcen.

Capacité d'échanges comme aptitude à la novation sont au reste confirmées sous le règne d'Abū l-Ḥasan par les villes de pèlerinage évoquées ci-dessous. Dans l'agglomération de Tlemcen, la fondation de Sīdī bū Madyān¹¹ (fig. 4) –geste politique sans doute– nous conserve, à peu près, le programme alors usuel partout en Islam de ces “petites cités de Dieu.” Au ribat de Chella, ville sanctuaire pour un culte dynastique, ébauchée par une mosquée funéraire au XIII^{ème} siècle mais développée par d'Abū l-Ḥasan, nous pouvons y joindre une superbe enceinte dans la tradition almohade –sans doute liées à la qualification de ribat qui figure à l'inscription de fondation– et un *funduq* d'accueil des pèlerins. Ce parti sera conservé à Sīdī al-Ḥalwī par Abū 'Inān.

Nous reviendrons, à propos de ce souverain sur la postérité du parti de la grande mosquée de Fès Jdid avec un parallèle entre la Jama'a al-Ḥamra de Fès celle de Sīdī al-Ḥalwī dont nous achevons l'étude. Il apparaît dès maintenant que l'architecture religieuse démontre par une production abondante et de qualité, l'apport des œuvres de la première moitié du XIV^{ème} siècle à la définition d'un nouvel art ibéro-maghrébin.

Une architecture hydraulique

Mais il faut au moins signaler comment quartiers de villes et cités portuaires démontrent parallèlement la richesse de cette première période de création. À Fès comme à Salé, l'hydraulique progresse: pour cette dernière madina,¹² on l'a constaté avec l'aqueduc de l'Aïn Barka qui alimenta la ville ou la fontaine publique accolée à l'entrée de la *madrasa*. Mais cette ville du Bou Regreg fut enrichie d'un chantier riche de sens. Tandis que sur la rive droite Rabat développa, proche de Bāb al-Baḥr, un *Dār al-ṣinā'a*, Salé comme en réponse à l'attaque castillane de 1261, fut munie d'un port fortifié qu'il faut rapprocher de ceux de Tanjat Balia ou de Hunayn. L'architecture mérinide contribuait ainsi aux progrès de l'équipement du pays. Mais, comme il en ira à Fès Jdid ces réalisations soulignent ce que fut la mobilité des hommes et des ateliers. Ibn al-Khatib nous a permis de repérer un grenadin d'origine sévillane mais formé à Tolède appelé en renfort par l'émir. Il apparaît aux côtés du Génois à l'étape décisive de l'hydraulique de Fès vers 1276.

11. Sur les vestiges de ce site voir: Alfred Bel, “Vestiges d'une villa royale musulmane du début du XIV^e siècle de J.-C. dans la banlieue de Tlemcen,” in *Cinquième congrès international d'archéologie*, Alger, 14-16 avril 1930 (Alger: Société historique Algérienne, 1933), 281; Terrasse, “L'architecture hispano-maghrébine,” T. II, 408 et ss.

12. A propos de cette ville voir: Joudia Hassar-Benslimane, *Le passé de la ville de Salé dans tous ses états: histoire, archéologie, archives* (Paris: Éditions Maisonneuve et Larose, 1992).

Ces échanges apparaissent de même aux bains dont nombres d'exemples confirment les liens avec al-Andalus et le parti novateur apparu au XI^{ème} siècle avec le Bañuelo de Grenade. Les Almoravides semblaient avoir été fidèles à une progression en coude de la salle d'accueil à la salle chaude: on pense à Zagora, Oujda ou au Hammam al-Şabbāghīn de Tlemcen à mettre en parallèle avec les bains andalous du XI^{ème} siècle, Baza par exemple. À Rabat,¹³ à Fès, à Chella ou à Gibraltar tous ces bains marquent une évolution sensible en adoptant le plan à salle d'enfilade du Bañuelo de Grenade. Il s'agissait aussi de remarquables exemples de l'union d'une architecture remarquable de qualité et de ses décors.¹⁴



Fig. 5: Belyounech vue générale (Coll. Michel Terrasse).

Une architecture des jardins

Il faudrait enfin joindre ces architectures urbaines à celles qui marquent de fructueux liens entre les villes et leurs campagnes. Au nord des deux Fès, les jardins d'al-Masara et le *Qasr* Banū Marīn en étaient d'excellents exemples. Nos recherches ont permis de mettre au jour à Sabta avec Belyounesh, un schéma d'histoire de ces lieux de l'an mil (fig. 5) à la fin du Moyen Âge. Outre le schéma d'adduction d'eau pour Sabta et les ouvrages hydrauliques développés ci-dessus, on retiendra la mise en évidence du concept de la *muniya*. La "*Muniya* de la tour" souligne comment ces architectures répondent à des exposés théoriques très élaborés, ici à l'appendice 7 du traité d'agronomie d'Ibn Lūyūn. Partout au Maroc comme au Maghreb central tlemcénien, cette richesse d'une architecture savante aux bords des villes est attestée. Un détail, les tours résidences des *muniyas*, évoquent, avec les *villae* antiques, la capacité qui fut celle de l'Islam médiéval de recueillir et de faire fructifier l'héritage patrimonial des territoires conquis.

13. Terrasse, *Islam*, 260. fig.38

14. Henri Terrasse, "Trois bains mérinides du Maroc," in *Mélanges Williams Marçais* (Paris: Institut d'études islamiques de l'université de Paris - E.D.G.P, Maisonneuve, 1950), 311-20; Terrasse, "L'architecture hispano-maghrébine," T. II, 421 et ss.

La mutation de la seconde moitié du XIV^{ème} siècle

Les quelques années du règne d'Abū 'Inān apparaissent d'une intense activité novatrice. Nous ne pourrions ici n'en retenir que trois exemples.

La continuité des deux règnes apparaît à Chella comme à Tlemcen avec la fondation de Sīdī al-Ḥalwī, réplique de celle de Sīdī bū Madyān. Seule un ensemble d'ablution et surtout la grande mosquée sont conservés. L'analyse du sanctuaire enrichit la postérité de celui de Fès Jdid signalé déjà avec le masjid de la Jama'a al-Ḥamra, proche au reste de celui de Sīdī bū Madyān. Une tradition fassie semble ici exportée. A Chella au contraire, la *madrasa* (fig. 6 et 7) révèle par sa porte et ses décors de *zellijs* la probabilité de la venue d'un atelier tlemcénien. La mobilité dans les deux sens, des ingénieurs, des architectures et des ateliers peut être ainsi imaginée.

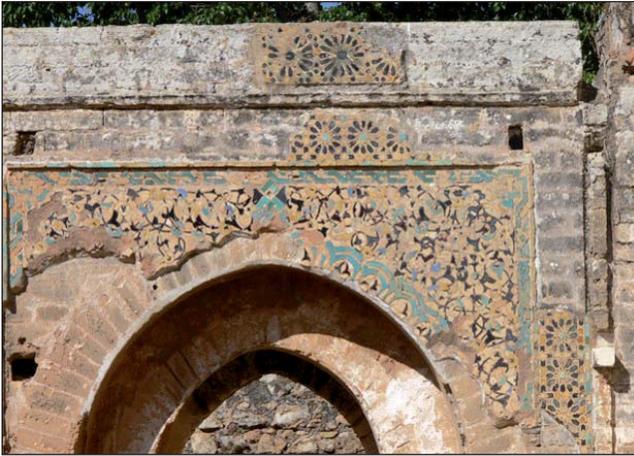


Fig. 6: Chella, porte reliant la mosquée et la *medersa* (Coll. Michel Terrasse).



Fig. 7: Chella, porte reliant la mosquée et la *medersa* (Cliché de Khalid Ben-Srhir).

A la mosquée Bū 'Ināniya, un ensemble complexe relève d'abord de l'usuelle piété des émirs. Il s'agissait de rendre le signal de la prière perceptible partout dans l'agglomération. Mais en remaniant l'aménagement d'un quartier entrepris par son père, dont témoigne le masjid voisin à son nom, Abū 'Inān développa un ensemble complexe qui unit en un même monument grande mosquée et *madrassa*. Un parti carré et un plan cruciforme soulignent au niveau de la cour une mutation certaine. La table des *habus* démontre l'insertion dans le quartier du nouveau complexe. On est surtout sensible à la grande novation technique d'un projet qui développe face à une entrée double toute fassie l'horloge astronomique. Cette invention démontre qu'à Tlemcen, Fès al-Bali à la Qarawiyīn comme à Bū Jlūd progrès de la science et novation architecturale étaient indissociables.

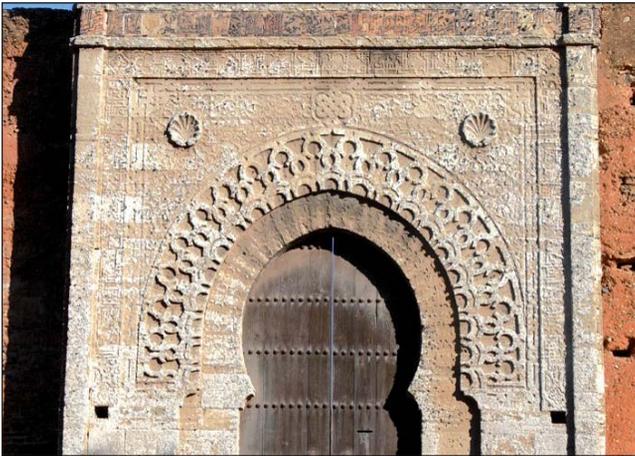


Fig. 8: La *zāwiya* al-Nussak (Coll. Michel Terrasse).

Nous connaissons moins d'autres aménagements plus incertains. Pour les côtes le *Musnad*¹⁵ affirme qu'un réseau de tours relais permettait de transmettre en une nuit un message de Tanger à Tunis. Le confirmera-t-on, à moins qu'il ne s'agisse de la flatterie d'un vizir. En revanche, ibn Marzūq définit très utilement ce que fut la *zāwiya* médiévale: "une hôtellerie aux portes des villes pour abriter les voyageurs." Ces architectures aux portes des villes n'étaient pas rares; une *zāwiya* hafside existait à la Porte de Constantine à Būna tandis que pour les Mérinides, Taza¹⁶ et Salé ont enrichi notre recherche. La *zāwiya* al-Nussak¹⁷ (fig. 8) caractérise bien la rencontre entre tradition et innovation qui s'affirme sous Abū 'Inān. Si la porte principale est une réplique réduite

15. Évariste Lévi-Provençal, "Un nouveau texte d'histoire mérinide: le *musnad* d'Ibn Marzuq," *Hesperis* V (1925): 1-82.

16. Georges S. Colin, "La zaouia mérinide d'Anmeli à Taza," *Hesperis* XL (1953): 528-30.

17. Jacques Meunié, "La zaouia en-Nossak: une fondation mérinide aux abords de Salé," in *Mélange H. Basset*, T. II, (Paris: Leroux, 1925), 129-45; Ahmed Saleh Ettahiri, "Nouvelles remarques sur la zaouia mérinide d'al-Nussak à Salé," *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 21 (2009): 289-310.

du schéma ornemental de la porte arrière de la porte de la *qaṣaba* de *Ribāṭ al-Faṭḥ*, le parti est tout à fait, par ses proportions, dans la lignée apparue à la *Bū 'Ināniya* (fig. 9, 10 et 11). On peut ainsi penser que la mutation due à *Abū 'Inān* fut sans doute décisive dans l'évolution de l'architecture marocaine.



Fig. 9: *Medersa* Bou 'Ināniya de Fès. *Ṣaḥn* et façade de la salle des prières (Source: Inspection des Monuments Historiques de Fès).

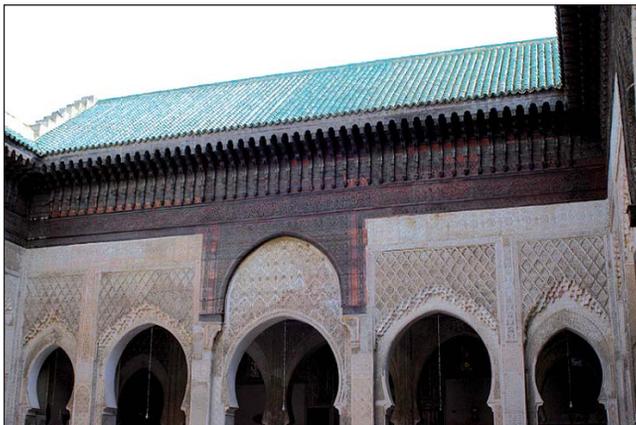


Fig. 10: *Medersa* Bou 'Ināniya de Fès. Détail du décor (Source: Inspection des Monuments Historiques de Fès).



Fig. 11: *Medersa* Bou 'Ināniya de Fès. Salle de prières (Source: Inspection des Monuments Historiques de Fès).

Vers un bilan lié à une esthétique nouvelle?

Il apparaît clairement qu'une architecture nouvelle est née. Il faut pour conclure évoquer une esthétique aussi riche de liens avec le passé qu'avec les progrès de la géométrie, de la théorie architecturale et des goûts d'un âge de liberté.

Le monde de créations modulaires liées aux progrès de la géométrie n'apparaît nulle part mieux qu'aux compositions de *zellijs*. Les schémas sont variés. Des compositions à éléments juxtaposés s'affirment semblablement en al-Andalus comme au Maghreb. Mais les décors de la *madrasa* Aṭṭarīn comme ceux provenant du Meshouar ou de la *madrasa* Tashfīniya de Tlemcen révèlent des schémas de polygones étoilés infiniment plus complexes. On doit enfin souligner qu'à ce monde de lignes se joint un triomphe de la couleur où la palette retrouve la richesse de polychromie qui avait été celle du haut Moyen Âge. Mais chaque région innove et transmet ses formules: la porte de la *madrasa* de Chella (fig. 6) reprend un schéma à formes florales découpées par la couleur qui semble une innovation tlemcénienne.

On doit enfin revenir sur la part, dans les créations artisanales, d'une théorie sous-jacente solidement élaborée et diffusée, en particulier, au sein des corporations. L'exemple des charpentes et de leurs décors confirme cette évidence. On sait la théorie recueillie par la *Carpinteria de lo Blanco* de Lopez de Arenas, maître charpentier de Séville. Nos recherches ont démontré qu'elle est appliquée au Maghreb comme en Espagne avec, aussi bien, des églises mudéjares ou la seconde synagogue –le Transito– de Tolède. Partout, la structure fonctionnelle et le jeu qu'elle engendrait était le support comme à la *madrasa* al-Jadida de Sabta d'une riche polychromie qui complétait les formes incisées ou sculptées.

On en vient à percevoir qu'une vaste autre perspective doit guider notre analyse des œuvres mérinides. Urbanisme et mise en valeur de l'émirat sont les projets où s'insèrent des architectures en constant renouvellement, enrichies des œuvres d'ornemanistes à coup sûr épris de rigueur comme de liberté.

Conclusion

La période créatrice de la dynastie mérinide semble ainsi étonnamment brève. Le XV^{ème} siècle fut, comme le montre le masjid de Lalla Ghriba à Fès, une période de crise et de calamités. Mais l'insertion de l'architecture dans une perspective plus diachronique confirme la réalité de son apport: ainsi en va-t-il à Marrakech.

On ne sait guère ce que fut la *madrasa* mérinide implantée à la “*Qaṣba*” en dehors de son emplacement au côté de la mosquée. La tentative de renaissance saadienne implante, au cœur de la ville de la mosquée almoravide, une *madrasa* qui apparaît, à coup sûr, fille des architectures d'Abū 'Inān. Ainsi en va-t-il de même au palais du Badī' qui y joint avec ses pavillons un souvenir nasride pour la rénovation de la *Qaṣba*. Enfin, si une mosquée avait, au Moyen Âge, importé un parti mérinide –celui de la première mosquée de Chella, conservé à mosquée Mulay al-Qṣūr– il est clair que, sous les Saadiens, depuis la mosquée de Bāb Dukkala, le concept nouveau affirmé à Fès Jdid reste un modèle directeur. On peut au reste compléter de telles observations à propos de l'hydraulique: Marrakech almoravide était ville de qanat; entre la ville et la côte, le monde moderne des sucreries adopte clairement –à Chichaoua par exemple– les techniques de l'hydraulique ibéro-magrébine.

Ainsi l'âge des Mérinides nous apparaît-il, comme une réaction contre un temps de puritanisme voire contre des menaces de déclin, un temps des formules nouvelles qui adapteront l'héritage de la Méditerranée occidentale et du monde ibéro-maghrébin à ce qui devint, pour les Chancelleries, l'Empire chérifien ou le pays de Maroc. Les architectures mérinides apparaissent bien le langage qui proclamait un nouveau califat d'Occident.

Bibliographie

- Abun-Nasr, Jamil. *A History of the Maghrib in the Islamic Period*. Cambridge: Cambridge University Press, 1987.
- Basset, Henri, et Évariste Lévi-Provençal. *Chella: une nécropole mérinide*. Paris: Émile Larose éditeur, 1923.
- Bel, Alfred. "Vestiges d'une villa royale musulmane du début du XIV^{ème} siècle de J.-C. dans la banlieue de Tlemcen." In *Cinquième congrès international d'archéologie*, Alger, 14-16 avril 1930, 282-318. Alger: Société historique Algérienne, 1933.
- Bressolette, Henri, et Jean de Larozière. "Fès jdid de sa fondation en 1276 au milieu du XX^{ème} siècle." *Hesperis-Tamuda* XX-XXI (1982-83): 245-318.
- Colin, Georges S. "La zaouïa mérinide d'Anmeli à Taza." *Hesperis* XL (1953): 528-30.
- Ettahiri, Ahmed Saleh. *Les Madrasas marinides de Fès*. Thèse de doctorat NR. Paris: Paris-Sorbonne, Paris IV, 1996.
- _____. "Nouvelles remarques sur la zaouïa mérinide d'al-Nussak à Salé." *Bulletin d'Archéologie Marocaine* 21 (2009): 289-310.
- Golvin, Lucien. "Madrasa et architecture domestique." In *L'habitat traditionnel dans les pays musulmans autour de la Méditerranée*, vol. II: *L'Histoire et le milieu*, 447-58. Institut de recherche et d'études sur le monde arabe et musulman, Rencontre d'Aix-en-Provence, 6-8 Juin 1984, série études urbaine. Le Caire: Publications de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1990.
- _____. "La madrasa, nouvel outil du pouvoir." *Autrement*, série Mémoires 13 (1992), 92-9.
- _____. *La madrasa médiévale*. Paris: Edisud, 1995.
- Hassar-Benslimane, Joudia. *Le passé de la ville de Salé dans tous ses états: histoire, archéologie, archives*. Paris: Éditions Maisonneuve et Larose, 1992.
- Lévi-Provençal, Évariste. "Un nouveau texte d'histoire mérinide: le musnad d'Ibn Marzuq." *Hesperis* V (1925): 1-82.
- Marçais, Georges. "Remarques sur les médersas funéraires en Berbérie: à propos de la Tachfiniya de Tlemcen." In *Mélanges Gaudetroy-Demombynes*. Le Caire: Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1935.
- _____. *L'architecture musulmane d'Occident: Tunisie, Algérie, Maroc, Espagne et Sicile*. Paris: Arts et métiers graphiques, 1954.
- Marçais, William, et Georges Marçais. *Les monuments arabes de Tlemcen*. Paris: Albert Fontemoing éditeur, 1903.
- Meunié, Jacques. "La zaouïa en-Nossak: une fondation mérinide aux abords de Salé." In *Mélange H. Basset*, T. II, 129-45. Paris: Leroux, 1925.
- Rosenberger, Bernard. *Le Maroc au XVI^{ème} siècle. Au seuil de la modernité*. Séville: Éditions Fondation des Trois Cultures, 2008.
- Shatzmiller, Maya. "Les premiers mérinides et le milieu religieux de Fès: l'introduction des madrasas." *Studia Islamica* 43 (1976): 109-18.
- Terrasse, Charles. *Les médersas du Maroc*. Paris: Édition Albert Morancé, 1927.
- Terrasse, Henri. "Trois bains mérinides du Maroc." In *Mélanges Williams Marçais*, 311-20. Paris: Institut d'études islamiques de l'université de Paris - E.D.G.P, Maisonneuve, 1950.
- Terrasse, Michel. *L'architecture hispano-maghrébine et la naissance d'un nouvel art marocain à l'âge des Mérinides*. Thèse de doctorat d'État. Paris: Paris-Sorbonne, Paris IV, 1979.
- _____. *Islam et Occident méditerranéen. De la conquête aux Ottomans*. Collection: Orientations et Méthodes. Comité des travaux historiques et scientifiques, 2001.

ملخص: حقبة متميزة من تاريخ العمارة المغربية: العصر المريني

منذ عام 1250 شهدت انطلاقة عهد المرينين بداية حكاية مثيرة وطويلة الأمد مع العمارة اتضحت من خلالها المحاور الرئيسية لسياسة تلك الأسرة الحاكمة في ذلك المضمار الحضاري. وتؤكد بلوغ العمارة المرينية مرحلة الأوج منذ النصف الثاني من القرن الرابع عشر الميلادي. وظهرت مع بداية عهد السلطان أبي عنان المريني مرحلة تحول أخرى في مجال العمارة، حيث غالباً ما استمدت منها القرون اللاحقة جل مظاهرها المتسمة بالروعة والفيخامة. وأظهرت أشكال العمارة المرينية بشكل جيد عن تعبيرات جديدة أعلنت من خلالها عن ميلاد خلافة جديدة في الغرب الإسلامي. وكانت تلك هي الطريقة التي أكد بها الفن المعماري للمغرب دخوله إلى حقبة جديدة، جعلت منه بطلاً حديثاً للثقافة المتوسطية.

الكلمات المفتاحية: العصر المريني، فاس، العمارة، الفن الإيبيري المغاربي.

Résumé: Un brillant chapitre de l'architecture marocaine: La période mérinide

A partir de 1250 l'âge mérinide débutait avec une architecture qui révèle les axes majeurs de la politique dynastique. L'apogée d'une architecture marocaine se confirme à partir de la première moitié du XIV^{ème} siècle. Avec Abū 'Inān, une autre mutation de l'architecture apparaît; les siècles suivants y puiseront souvent leurs formules monumentales. Les architectures mérinides apparaissent bien le langage qui proclamait un nouveau califat d'Occident. C'est ainsi que s'affirme l'art architectural d'un Maroc devenu à l'époque moderne un champion de la culture méditerranéenne.

Mots-clés: Architecture, Mérinides, art marocain, monde ibéro-maghrébin.

Abstract: A Brilliant Chapter of Moroccan Architecture: The Merinid Period

From 1250 the Merinid age began with an architecture that reveals the major axes of dynastic politics. The apogee of a Moroccan architecture is confirmed from the first half of the 14th century. With Abū 'Inān, another mutation of the architecture appears; the following centuries will often draw from them their monumental formulas. The Marinid architectures appear well the language that proclaimed a new Caliphate of the West. This is how the architectural art of Morocco, which became a modern champion of Mediterranean culture, is affirmed.

Keywords: Architecture, Merinids, Moroccan art, Ibero-Maghrebian World.

Resumen: Un capítulo brillante de la arquitectura marroquí: El período meriní

Desde 1250, la era meriní comenzó con una arquitectura que revela los principales ejes de la política dinástica. El apogeo de una arquitectura marroquí se confirma desde la primera mitad del siglo XIV. Con Abū 'Inān, aparece otra mutación de la arquitectura; los siglos siguientes a menudo extraerán de ellos sus fórmulas monumentales. Las arquitecturas meriníes aparecen bien en el lenguaje que proclamaba un nuevo califato de Occidente. Así es como se afirma el arte arquitectónico de un Marruecos, que se convirtió en un campeón moderno de la cultura mediterránea.

Palabras clave: Arquitectura, Merinides, arte marroquí, mundo ibero-magrebí.